

## Corpus 4 : quelques suggestions de textes pour le parcours associé

### Table des matières

Extraits 1 et 2 : <i>Journal</i> , Delacroix, 1843.....	1
Extrait 1 : Le poète et le peintre.....	1
Extrait 2 : le rossignol.....	2
Extraits 3 et 4 : <i>A la recherche du temps perdu</i> , Proust.....	3
Extrait 3 : « Ce fut un éblouissement ».....	3
Extrait 4 : Des violettes de Colette aux lilas de Proust.....	5
Extrait 5 : <i>La Panthère des Neiges</i> , Tesson (2019).....	6

#### Extraits 1 et 2 : *Journal*, Delacroix, 1843

##### ▪ Extrait 1 : Le poète et le peintre

16 décembre. — Le poète se sauve par la succession des images, le peintre par leur simultanéité. Exemple : j'ai sous les yeux des oiseaux qui se baignent dans une petite flaque d'eau formée par la pluie, sur le plomb qui recouvre la saillie plate d'un toit ; je vois à la fois une foule de choses que le poète ne peut pas même mentionner, loin de les décrire, sous peine d'être fatigant et d'entasser des volumes, pour ne rendre encore qu'imparfaitement.

Notez que je ne prends qu'un instant : l'oiseau se plonge dans l'eau ; je vois sa couleur, le dessous argenté de ses petites ailes, sa forme légère, les gouttes d'eau qu'il fait voler au soleil, etc... Ici est l'impuissance de l'art du poète ; il faut que de toutes ces impressions il choisisse la plus frappante pour me faire imaginer toutes les autres.

Je n'ai parlé que de ce qui touche immédiatement au petit oiseau ou ce qui est lui ; je passe sous silence la douce impression du soleil naissant, les nuages qui se peignent dans ce

petit lac comme dans un miroir, l'impression de la verdure qui est aux environs, les jeux des autres oiseaux attirés près de là, ou qui volent et s'enfuient à tire-d'aile, après avoir rafraîchi leurs plumes et trempé leur bec dans cette parcelle d'eau. Et tous les gestes gracieux, au milieu de ces ébats, ces ailes frémissantes, le petit corps dont le plumage se hérissé, cette petite tête élevée en l'air, après s'être humectée, mille autres détails, que je vois encore en imagination, si ce n'est en réalité.

*Journal, Delacroix, 1843*

### Enjeux littéraires :

- Mettre en perspective cet extrait de Delacroix, peintre, avec les autres extraits de Colette, notamment ceux étudiés dans le *corpus 2* qui insistent sur la dimension visuelle et l'effet-tableau.
- La première phrase de l'extrait mériterait d'être explorée en classe, avec l'aide de l'enseignant : « Le poète se sauve par la succession des images, le peintre par leur simultanéité ».
- Découvrir (ou revoir) la spécificité de la forme du journal qu'on retrouve chez Colette (« Partie de Pêche », *Les Vrilles de la vigne*, pp.182-188). La réflexion sur le genre du journal peut également introduire l'activité sur le carnet de célébrations de Colette (voir document intitulé « Le Carnet de Célébrations ») qui prend lui aussi la forme d'un journal.

#### ▪ Extrait 2 : le rossignol

[...] — *Le rossignol*. — Quel rapide instant de gaieté dans toute la nature : ces feuilles si fraîches, ces lilas, ce soleil rajeuni. La mélancolie s'enfuit pendant ces courts moments. Si le ciel se couvre de nuages et se rembrunit, c'est comme la bouderie charmante d'un objet aimé : on est sûr du retour.

J'ai entendu ce soir en revenant le rossignol ; je l'entends encore, quoique fort éloigné. Ce ramage est vraiment unique, plutôt par les émotions qu'il fait naître qu'en lui-même. Buffon s'extasie en naturaliste sur la flexibilité du gosier et les notes variées du mélancolique chanteur du printemps. Moi, je lui trouve cette monotonie, charme indéfinissable de tout ce qui fait une vive impression. C'est comme la vue de la vaste mer ; on attend toujours encore une

vague avant de s'arracher à son spectacle ; on ne peut le quitter. Que je hais tous ces rimeurs avec leurs rimes, leurs gloires, leurs victoires, leurs rossignols, leurs prairies ! Combien y en a-t-il qui aient vraiment peint ce qu'un rossignol fait éprouver... ? Et pourtant leurs vers ne sont pleins que de cela. Mais si le Dante en parle, il est neuf comme la nature, et l'on n'a entendu que celui-là. Tout est factice et paré et fait avec l'esprit.

*Journal, Delacroix, 7 mai 1824*

### Enjeux littéraires :

- Mettre en perspective cet extrait du rossignol avec « Les Vrilles de la vigne », sorte de conte allégorique de Colette mais aussi avec les diverses descriptions des oiseaux chez Colette.
- Travailler sur les connotations et symboliques du rossignol.
- Sujet de réflexion qui pourrait prendre la forme d'un débat argumentatif : La littérature peut-elle célébrer de manière authentique le monde ?

### Extraits 3 et 4 : A la recherche du temps perdu, Proust

#### ▪ Extrait 3 : « Ce fut un éblouissement »

*Dans cet extrait, le narrateur proustien se souvient d'un séjour avec sa grand-mère qui est depuis décédée. Il refait cette promenade.*

[...] je partis me promener seul vers cette grande route que prenait la voiture de Mme de Villeparisis quand nous allions nous promener avec ma grand'mère ; des flaques d'eau, que le soleil qui brillait n'avait pas séchées, faisaient du sol un vrai marécage, et je pensais à ma grand'mère qui jadis ne pouvait marcher deux pas sans se crotter. Mais, dès que je fus arrivé à la route, ce fut un éblouissement. Là où je n'avais vu, avec ma grand'mère, au mois d'août, que les feuilles et comme l'emplacement des pommiers, à perte de vue ils étaient en pleine floraison, d'un luxe inouï, les pieds dans la boue et en toilette de bal, ne prenant pas de précautions pour ne pas gâter le plus merveilleux satin rose qu'on eût jamais vu et que faisait briller le soleil ; l'horizon lointain de la mer fournissait aux pommiers comme un arrière-plan d'estampe japonaise ; si je levais la tête pour regarder le ciel entre les fleurs, qui faisaient

paraître son bleu rasséréiné, presque violent, elles semblaient s'écarter pour montrer la profondeur de ce paradis. Sous cet azur, une brise légère mais froide faisait trembler légèrement les bouquets rougissants. Des mésanges bleues venaient se poser sur les branches et sautaient entre les fleurs, indulgentes, comme si c'eût été un amateur d'exotisme et de couleurs qui avait artificiellement créé cette beauté vivante. Mais elle touchait jusqu'aux larmes parce que, si loin qu'on allait dans ses effets d'art raffiné, on sentait qu'elle était naturelle, que ces pommiers étaient là en pleine campagne comme des paysans, sur une grande route de France. Puis aux rayons du soleil succédèrent subitement ceux de la pluie ; ils zébrèrent tout l'horizon, enserrèrent la file des pommiers dans leur réseau gris. Mais ceux-ci continuaient à dresser leur beauté, fleurie et rose, dans le vent devenu glacial sous l'averse qui tombait : c'était une journée de printemps.

Deuxième partie, chapitre I, « Sodome et Gomorrhe »,  
*A la recherche du temps perdu*, Marcel Proust (1921-1922)

### Enjeux littéraires :

- Percevoir là encore la forte dimension **picturale** et **sensible** de l'écriture du souvenir.
- **Mettre en perspective** cet extrait de Proust avec les autres extraits de Colette étudiés dans la séquence :
  - la **célébration** du monde : « Mais, dès que je fus arrivé à la route, ce fut un éblouissement. »
  - le souvenir d'une autre **figure maternelle** (non la mère comme chez Colette mais la grand-mère)
  - la comparaison à une « estampe japonaise » peut rappeler une esthétique qu'on retrouve chez Colette au détour d'une phrase : « Un oiseau noir jaillit du couchant, flèche lancée par le soleil qui meurt. » (« Partie de Pêche », *Les Vrilles de la vigne*, p.182-183)

Ce texte est ainsi l'occasion pour les élèves de réinvestir, par exemple sous la forme d'un commentaire composé, de nombreux éléments abordés pendant la séquence.

▪ **Extrait 4 : Des violettes de Colette aux lilas de Proust**

[...] de même que ce qu'il me fallait pour que je pusse m'endormir heureux, avec cette paix sans trouble qu'aucune maîtresse n'a pu me donner depuis puisqu'on doute d'elles encore au moment où on croit en elles, et qu'on ne possède jamais leur cœur comme je recevais dans un baiser celui de ma mère, tout entier, sans la réserve d'une arrière-pensée, sans le reliquat d'une intention qui ne fût pas pour moi – c'est que ce fût elle, c'est qu'elle inclinât vers moi ce visage où il y avait au-dessous de l'œil quelque chose qui était, paraît-il, un défaut, et que j'aimais à l'égal du reste, de même ce que je veux revoir, c'est le côté de Guermantes que j'ai connu, avec la ferme qui est peu éloignée des deux suivantes serrées l'une contre l'autre, à l'entrée de l'allée des chênes ; ce sont ces prairies où, quand le soleil les rend réfléchissantes comme une mare, se dessinent les feuilles des pommiers, c'est ce paysage dont parfois, la nuit dans mes rêves, l'individualité m'étreint avec une puissance presque fantastique et que je ne peux plus retrouver au réveil. Sans doute pour avoir à jamais indissolublement uni en moi des impressions différentes rien que parce qu'ils me les avaient fait éprouver en même temps, le côté de Méséglise ou le côté de Guermantes m'ont exposé, pour l'avenir, à bien des déceptions et même à bien des fautes. Car souvent j'ai voulu revoir une personne sans discerner que c'était simplement parce qu'elle me rappelait une haie d'aubépines, et j'ai été induit à croire, à faire croire à un regain d'affection, par un simple désir de voyage. Mais par là même aussi, et en restant présents en celles de mes impressions d'aujourd'hui auxquelles ils peuvent se relier, ils leur donnent des assises, de la profondeur, une dimension de plus qu'aux autres. Ils leur ajoutent aussi un charme, une signification qui n'est que pour moi. Quand par les soirs d'été le ciel harmonieux gronde comme une bête fauve et que chacun boude l'orage, c'est au côté de Méséglise que je dois de rester seul en extase à respirer, à travers le bruit de la pluie qui tombe, l'odeur d'invisibles et persistants lilas.

« Du côté de chez Swann »,  
*A la recherche du temps perdu*,  
Marcel Proust (1913)

**Enjeux littéraires :**

- **Mettre en perspective** ce texte avec l'extrait de Colette sur les violettes (« Le Dernier

feu », p.115) : comment restaurer « l'édifice immense du souvenir » ?

- Demander aux élèves de repérer dans *Les Vrilles de la vigne* d'autres passages où le souvenir surgit d'une vision, d'une odeur, etc. On peut bien sûr également songer à la célèbre page de la *madeleine de Proust*.

### Extrait 5 : *La Panthère des Neiges*, Tesson (2019)

[...] On serait passé à un pas sans la voir. Ce fut une apparition religieuse. Aujourd'hui, le souvenir de cette vision revêt en moi un caractère sacré.

Elle levait la tête, humait l'air. Elle portait l'héraldique du paysage tibétain. Son pelage, marqueterie d'or et de bronze, appartenait au jour, à la nuit, au ciel et à la terre. Elle avait pris les crêtes, les névés, les ombres de la gorge et le cristal du ciel, l'automne des versants et la neige éternelle, les épines des pentes et les buissons d'armoise, le secret des orages et des nuées d'argent, l'or des steppes et le linceul des glaces, l'agonie des mouflons et le sang des chamois. Elle vivait sous la toison du monde. Elle était habillée de représentations. La panthère, esprit des neiges, s'était vêtue avec la Terre.

Je la croyais camouflée dans le paysage, c'était le paysage qui s'annulait à son apparition. Par un effet d'optique digne du zoom arrière cinématographique, à chaque fois que mon œil tombait sur elle, le décor reculait, puis se résorbait tout entier dans les traits de sa face. Née de ce substrat, elle était devenue la montagne, elle en sortait. Elle était là et le monde s'annulait. Elle incarnait la *Physis* grecque, *natura* en latin, dont Heidegger donnait cette définition religieuse : « ce qui surgit de soi-même et apparaît ainsi ».

En somme, un gros chat avec des taches jaillissait du néant pour occuper son paysage.

*La Panthère des neiges*, Sylvain Tesson (p.106-107, Gallimard), 2019

### Enjeux littéraires :

- Appréhender la *dimension sacrée* de l'apparition : « Ce fut une apparition

religieuse ». Le parallèle avec la tournure avec présentatif « Ce fut un éblouissement » qu'on trouve chez Proust (extrait 3) pourra être noté par les élèves.

- Voir comment se manifeste la présence de la panthère. Travailler sur les différentes images qui décrivent une plénitude et une évidence.
- Question complémentaire : Célébrer le monde, est-ce saisir « ce qui surgit de soi-même et apparaît ainsi » ?